

DANS CE NUMÉRO :

| | |
|-----------------------|-------|
| Introduction | 1 |
| Gilles de Tyr | 2 |
| Gilles de Tyr (suite) | 3 |
| Gilles de Tyr (suite) | 4 |
| Gilles de Tyr (fin) | 5 |
| Jaunes | 6 - 7 |
| Dinanderie | 8 |
| On recherche | 9 |
| Photos inédites | 10 |
| 1914, toujours | 11 |
| 1914, toujours (fin) | 12 |
| Page picturale | 13 |
| Recherche et solution | 14 |
| Cabinet curiosités | 15 |
| News | 16 |

Toute l'équipe de Traces Mosanes est heureuse de vous présenter ses meilleurs vœux pour 2016 !

Que cette année encore notre mission s'accomplisse afin de vous permettre de mois en mois, de découvrir quantité de sujets variés, plus ou moins méconnus, ignorés ou oubliés de tout un chacun ! Nous comptons également sur vous pour nous fournir des sujets qui vous tiendraient à cœur et qui seraient susceptibles d'intéresser nos lecteurs !
Merci également de votre fidélité à ces 45 bulletins mensuels distribués jusqu'à présent !

LE PATRIMOINE DE DEMAIN...

Le patrimoine nous vient de nos ancêtres. Si nous le cultivons aujourd'hui, c'est parce qu'en leur temps, ils ont innové, souvent sans trop le savoir d'ailleurs. Ils nous ont légué divers édifices, qui témoignent de leurs modes de vie et qui font l'histoire de notre région. A présent, nous étudions ceux-ci, quelquefois avec fascination, et même nostalgie.

Qu'allons-nous transmettre à nos enfants et petits-enfants ? Le centre-ville se vide de ses commerces, on ne rénove ou n'aménage pas toujours avec bonheur, l'insécurité règne à Dinant, l'avenir s'annonce bien morose...

Mais ce n'est pas une fatalité. En tout cas, ce n'est pas (encore) notre analyse. Il est grand temps de réagir, avec du concret. Mettons-nous tous autour de la table. Faisons fi de tout clivage. Parlons ensemble. Car, parler, se parler, il le faut absolument.

Nous redisons que le Patrimoine a sa place dans une redynamisation de la ville, à l'instar de ce qui se fait à Bouvignes au départ de la MPMM.

Nous pensons plus que jamais que le café Saint-Roch, dont la datation n'est guère antérieure à l'an 1500, pourrait être transformé en Maison de la Mémoire, comme cela a été réalisé à maints endroits. Avec pour thématique la souffrance des Dinantais, en 1466, lors d'autres sièges et incursions, et bien sûr en 1914, de nombreux habitants ayant été séquestrés dans ce bâtiment, avant d'être amenés au Mur Tschoffen et, pour les plus « chanceux », en déportation.

De même, nous envisagerions pour l'Ecole Notre-Dame, un vaste espace muséographique : la dinanderie, la couque, les collections de la Ville, les fouilles archéologiques, nos peintres, nos musiciens... Sax mérite mieux qu'un couloir !

Même si les moyens financiers sont aléatoires, notre vision n'est pas utopiste. Prenons exemple sur la MPMM, la Maison de la Pataphonie ou la Citadelle, pour ne citer qu'elles.

Penser Patrimoine au centre-ville, y ramener les curieux et autres touristes, ce n'est peut-être qu'un rêve. Mais un rêve éveillé qui est le nôtre, et nous y tenons. Si seulement on voulait un tout petit peu nous prêter oreille...

Pour Traces Mosanes, Willy Clarinval.

Recenser, Répertoire, Répercuter

L'ARCHEVÊQUE GILLES DE TYR, DÉCÉDÉ À DINANT EN 1266.

Quand on évoque l'histoire de Dinant, c'est à travers les querelles incessantes qui ont opposé la ville à Bouvignes, les différents sièges qu'elle a dû subir, et certains personnages, plus ou moins illustres, qui y sont nés et qui le plus souvent y ont vécu.

Nous dérogerons à la règle, en évoquant un prélat qui, sans plus, y est décédé, mais qui est loin d'être un inconnu, puisqu'il n'a été rien de moins que l'ami et le conseiller (Garde des Sceaux) du roi Louis IX, Saint Louis. Il est une des figures les plus marquantes de l'épiscopat de Terre Sainte, du temps des Croisades. Il s'agit de Gilles de Saumur.

Notre récit s'inspirera surtout de l'étude de Pierre-Vincent CLAVERIE, parue en 2003¹, sans conteste la plus scientifique.

La jeunesse de Gilles comporte bien des zones d'ombre. Il est vraisemblablement né dans la région de Saumur² au début du XIII^{ème} siècle. Vu le peu d'informations disponibles – on notera l'absence de patronyme lié à son prénom – les quarante premières années de sa vie sont difficiles à cerner. Néanmoins, étant clerc, il est censé être issu d'une famille d'une certaine aisance.

En juin 1241, Saint Louis est à Saumur, lors des fêtes de chevalerie, pour l'adoubement de son frère Alphonse de Poitiers. C'est sans doute à cette occasion que Gilles est remarqué par le roi pour ses talents de prédicateur et qu'il entre à son service.

Son nom est cité à Paris en 1245³ lors d'une assemblée au cours de laquelle le légat du pape exhorte le souverain à engager la 7^{ème} Croisade⁴.

Cependant, la première mention véritablement historique de Gilles de Saumur apparaît dans la charte de fondation de la cathédrale de Damiette⁵, instituée par Saint Louis en novembre 1249. Ce dernier avait le dessein de fonder une nouvelle province chrétienne en Egypte, dans le delta du Nil. Il consacra Gilles de Saumur évêque de la cité.

La septième croisade fut loin d'être un succès pour le roi de France. Le 28 août 1248, il quitte Aigues-Mortes et gagne Chypre. Le 6 juin 1249, il entre dans Damiette que les armées du sultan viennent d'évacuer. Le 8 février 1250 il est défait à La Mansourah⁶. Le 6 avril, lui et son armée sont faits prisonniers. Une rançon est exigée le 2 mai. Le 6 mai, avec les survivants de ses troupes, il rejoint Saint-Jean d'Acre. Il y restera jusqu'au 25 avril 1254, date à laquelle il rentrera en France.

Gilles n'exerce pas longtemps son ministère à Damiette, le souverain ayant décidé de restituer la ville à ses anciens propriétaires. Entretemps, Gilles accourt auprès de l'archevêque de Tyr⁷ pour recueillir son dernier souffle et... lui succéder ! C'est ce titre qu'il portera tout au long du reste de sa vie.

Gilles n'accompagne pas le roi dans son retour au pays. Dans ces contrées lointaines, il continue son œuvre pacificatrice, avec un zèle parfaitement désintéressé. Et ce fut loin d'être une sinécure...

Le 8 avril 1255, il prend en charge l'administration de l'Eglise de Jérusalem.

En 1260, il rentre à Paris pour informer Louis IX de la situation désastreuse qui prévaut en Terre Sainte, les offensives musulmanes se multipliant.

En 1263, il se rend à Rome afin d'obtenir du pape de nouveaux secours. Urbain IV le charge de rééditer la « dime saladine », à savoir une redevance couvrant le centième de tous les revenus des ecclésiastiques, afin de soutenir les Lieux-Saints. Mais aussi de surveiller le clergé et de ramener de la rigueur dans les rangs. Là, il se heurte aux pires difficultés et essuie maints affronts. Y compris celui du roi, qui lui avoue ne plus pouvoir le soutenir. Mais, quand le nouveau pape Clément IV le relance, « il se remet en marche sur une route où il ne pouvait plus avancer d'un pas sans se blesser au vif », comme l'écrit Eusèbe Pavie. Gilles n'était pas au bout de ses infortunes. Il reçut un blâme du pape suivi d'une lettre de décharge dont il ne prit jamais connaissance. Et pour cause. Le 23 avril 1266, il était mort à Dinant (Belgique) d'une

1 "A l'ombre du pouvoir, les entourages princiers au moyen âge", Etudes réunies par Alain Marchandise et Jean-Louis Kupper, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège – Fascicule CCLXXXIII, Librairie DROZ SA, Genève, 2003

- pp. 55 à 76: "De l'entourage royal à l'entourage pontifical: l'exemple méconnu de l'archevêque Gilles de Tyr", Pierre-Vincent CLAVERIE, Doctorant à l'Université de Paris I.

2 Sur la Loire, au sud-ouest et à 320 Km de Paris.

3 "Anjou, terre secrète du Graal?", par Michel VAISSIER, Lionel Clergeaud, Jean-Louis Giard et Cheminements éditions, Anjou-France, 1999.

4 Elle se déroule de 1248 à 1254. Elle fait suite aux première (1096-1099) avec Pierre l'Ermite et Godefroy de Bouillon, seconde (1147-1149), troisième (1189-1192), quatrième (1202-1204), cinquième (1217-1221), et sixième (1228-1229). Saint Louis en initiera une huitième en 1270, durant laquelle il décédera.

5 Port situé à 200 Km au nord-est du Caire.

6 Ville du nord-est de l'Egypte, à 120 Km du Caire.

7 Ville du sud du Liban, à 70 Km de Beyrouth.

fièvre quarte⁸ qui le minait depuis quelques temps déjà⁹ ».

Bien avant, la mort de Gilles de Tyr à Dinant était avérée. En effet, dès 1842, un historien local fait état de ce que « (le père) Anselme¹⁰ raconte dans son histoire des Chanceliers de France que Gilles tomba malade à Dinant (probablement c'est la petite ville de Dinant située à 6 lieues de Namur)¹¹ ».

L'épithaphe retrouvée en 1613 à Nantilly¹² au chevet de son tombeau cite, en latin, « le feu archevêque Gilles de Tyr, légat dans les affaires de la Croix, qui mourut à Dinant, en Allemagne, le neuf des calendes de mai de l'an du Seigneur 1266¹³ »

Et Bodin, autre historien local, dans un ouvrage de 1814¹⁴, déjà de s'en référer au père Anselme : « Gilles de Tyr avait demandé à être inhumé dans sa ville natale. Son corps est acheminé vers Nantilly, depuis Dinant, dans un « cercueil de bois de chêne de deux pouces d'épaisseur, lié avec plusieurs bandes de fer, et ayant, des deux côtés, deux anneaux aussi de fer, dans lesquels avaient probablement été passés des bâtons pour servir à le transporter¹⁵ ».

Enfin, signalons encore le site¹⁶ qui mentionne « Epuisé de fatigue, dévoré par la fièvre, il succomba au cours d'un nouveau voyage, après quelques jours de vives souffrances, à Dinant (Flandre), le 23 avril 1266. Selon le désir de Gilles, son corps fut enterré à Nantilly. Le long du parcours, les foules le vénèrent. En 1614, on retrouva le corps dans l'église et des miracles eurent lieu, notamment des guérisons de fièvres. Il y eut une nouvelle reconnaissance des reliques en 1699, mais elles disparurent à la Révolution ».

Voilà donc, en résumé, le parcours d'un ecclésiastique hors norme du 13^{ème} siècle, qui décéda à Dinant dans le plus grand dénuement, miné par la maladie, et qui fut béatifié.

Reste à savoir auprès de quels religieux dinantais il rendit son dernier soupir. Mais cela, c'est une toute autre histoire...

Willy CLARINVAL

8 Variété de fièvre intermittente au cours de laquelle les épisodes d'hyperthermie réapparaissent le 4^{ème} jour. Sans doute avait-il contracté la malaria dans ces pays lointains qu'il parcourut durant douze ans.

9 Michel VAISSIER, op.cit., p.201.

10 Historien français (1625-1694).

11 "Epoques Saumuroises ou esquisses Historiques et Anecdotes sur Saumur et ses Environs", par J.-B. COULON, Saumur, Javaud libraire-éditeur, 1842, p.481.

12 L'église Notre-Dame de Nantilly est la plus ancienne église de Saumur (1^{ère} moitié du 12^{ème} siècle).

13 Paris, BNF, Fonds Français, n°8229, p.332; cfr. J.-B. COULON, op.cit., p.482; "Hic. Jacet. Aegidius. bonae. memoriae. Tyrensis. Archiepiscopus-Legatus. in. negotio. Crucis. qui. Obiit. apud. Dinantum. in. Allemania. Anno. Domini. M.C.C.LXVI. nono. Kal. maii" : l'inscription était placée au-dessus du tombeau, sur une plaque de plomb fixée dans le mur.

14 "Recherches Historiques sur la Ville de Saumur, J.F. Bodin, 1814, Saumur, DEGOUY imprimeur.

15 C'est d'ailleurs dans cet état que le cercueil fut découvert dans le tombeau.

16 <http://www.samuelephrem.eu/2015//gilles-de-tyr.html>, page consultée le 23/12/2015.



Les objets trouvés dans le tombeau en 1613 n'avaient aucune valeur marchande, hormis un anneau en or. Le calice et la patène étaient en étain, la crosse en cuivre.

La Révolution les dispersa. Seul le crosseron put être retrouvé et fixé sur une plaque de marbre noir, scellée dans un pilier de l'église de Nantilly. Dérobé en 1988, il a été remplacé par une copie.

Dans une boucle se terminant en tête de serpent, Adam et Eve.

La photo a été prise avant le vol.



Les remparts d'Aigues-Mortes, sur le littoral méditerranéen

Année 4 - n° 45 - Janvier 2016



La statue de Saint Louis au centre d'Aigues-Mortes.



Saint Louis.



Louis IX partant pour la croisade (enluminure du 14ème siècle). Imaginons Gilles de Tyr parmi ses accompagnateurs...



Saint-Louis et son armée embarquent à Aigues-Mortes.



En pleine Méditerranée, en direction de la Terre Sainte.



La victoire à Damiette.



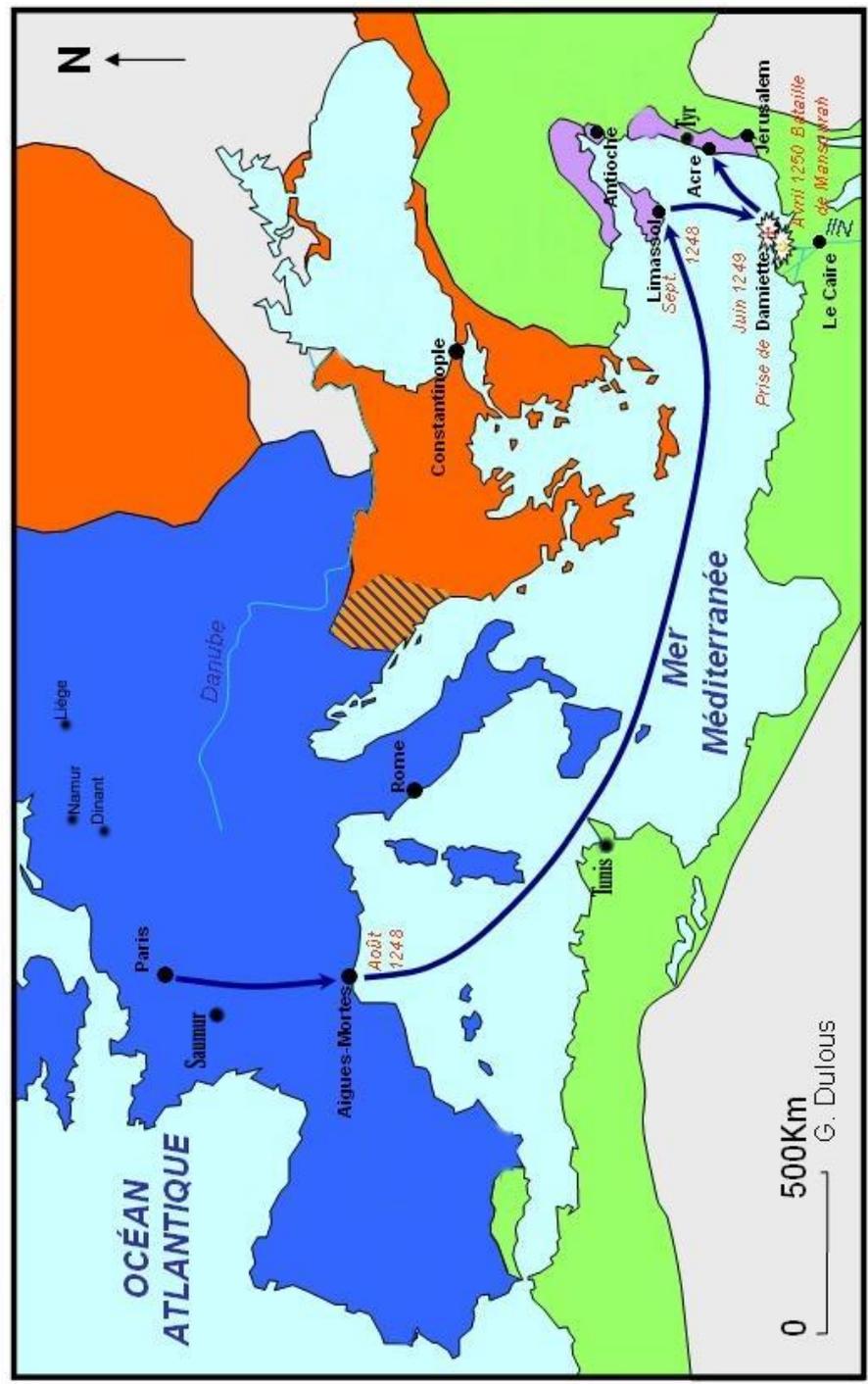
Louis IX fait prisonnier à La Mansourah.



Saint Louis fait prisonnier - vitrail de la cathédrale de Blois.

Année 4 - n° 45 - Janvier 2016

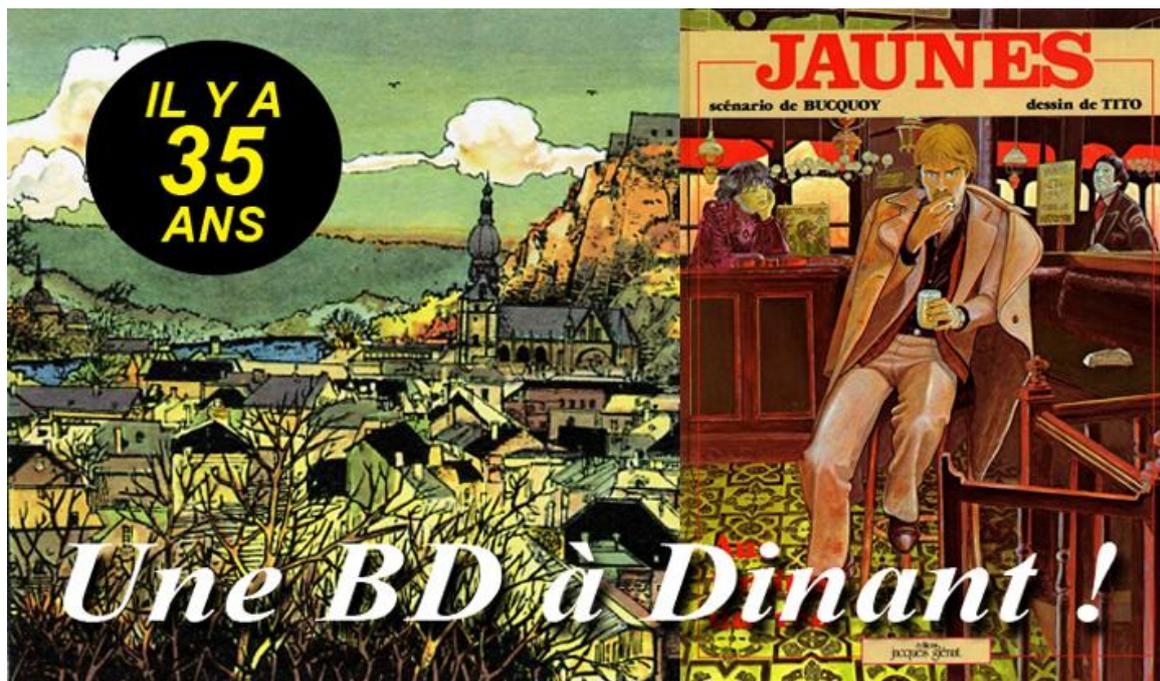
LA SEPTIÈME CROISADE (1248 - 1254)



Légende:

- États chrétiens latins d'Occident
- États chrétiens orthodoxes
- États chrétiens latins d'Orient et Royaume arménien de Cilicie (1241)
- Monde musulman
- Expédition militaire menée par Louis IX
- Victoire des croisés (Damiette)
- Victoire musulmane (La Mansourah)
- Villes

Année 4 - n° 45 - Janvier 2016



Il y a juste 35 ans, vers décembre, paraissait chez Glénat le premier album de la série « Jaunes ». Celui-ci sous-titré « Aux limites du réel » mérite son chapeau car le récit baigne dans un cafoillis dystopique mâté de fantastique où le temps et l'espace se confrontent, ses héros également. Pourquoi parler de cette BD ? Parce que le récit se passe en grande partie à Dinant et Celles ! Fantastique, non ?

D'abord éditées en noir et blanc dans le fanzine 'Aïe !', les planches sont dues à Tiburcio de la Llave, né le 4 mai 1957 à Valdeverdeja en Espagne, dit Tito pour son nom de scène. Il vit en France et s'inspire du style réaliste de Jean Giraud, célèbre pour son cow-boy toujours mal rasé, Blueberry. Tito dessine sur un scénario de Jan Bucquoy. Ce dernier est né le 16 novembre 1945 à Harelbeke et est connu en tant que réalisateur de cinéma : 'La vie sexuelle des Belges' suivi de 'Camping Cosmos', lieu de vacances de la Costa Belga. Jan est aussi écrivain et scénariste de BD, le fameux 'Bal du rat mort', le tout teinté de post-réalisme épiché de situationnisme. Notre couple commet sept albums 'Jaunes' dont un attire les foudres de la Justice, passons.



Un vieux whisky aide à la lecture de « Aux limites du réel ». En bref, un jeune inspecteur de la PJ de Bruxelles, plutôt perturbé par son passé familial se voit transférer à... Dinant ! Il se nomme Daniel Jaunes comme ça s'écrit, la légende prétend qu'il y a un code... Il reçoit une lettre datée de 1938 du parti fasciste Rex avec sa carte de membre. Ce qui le chatouille psychologiquement. En anti-héros pur cassonade, son travail dans la cité mosane lui déplaît mais il rencontre une jeune violoniste, assez givrée elle aussi, à la pension de famille du charreau Saint-Médard où il loge.



Année 4 - n° 45 - Janvier 2016

Aucune hérésie en révélant crûment qu'une diffraction temporelle temporaire le conduit en différents endroits mosans : la rue Sodar, l'avenue W. Churchill, la résidence des Postes et le pont, la rue du Collège, le rocher Bayard et la rue Defoin et la Montagne de la Croix pour ne nommer que ceux repris en illustrations. S'ajoutent l'incendie du château de Vêves près de Celles, la rencontre d'officiers nazis décérébrés dans le même lieu mais pendant la guerre où il retrouve la violoniste les divertissant et le châtelain des lieux qui est fusillé par des SS ainsi qu'une sorcière. Retour vers le futur, Vêves est incendié une seconde fois, Daniel échappe à la mort, pour se voir alité dans un hôpital conformité 1980 où sa petite amie bruxelloise, par hasard de passage en Meuse, lui remet le violon de la jeune juive... Ici, vous vous resservez ce vieux whisky car les divagations assèchent la gorge.



Deux énigmes nous titillent dans cette histoire aux rebondissements dignes d'un continuum espace-temps détraqué : pourquoi avoir choisi Dinant et comment Tito s'est-il débrouillé pour dessiner ses vignettes. En toute vraisemblance Bucquoy a dû décider du lieu de l'action ayant passé cinq années de sa jeunesse à Custinne d'où l'erreur avec Celles pour le château de Vêves dans la BD. René Houbion, rédacteur en chef et gérant du journal « Le Mosan » nous éclaire dans une édition de 1981 : « Tito, âgé de 22 ans, venait pour la première fois en Belgique. Pendant quatre jours, il a pris des centaines de photos allant partout, y compris dans les couloirs du bureau de police, sur la colline Bethléem, dans les compartiments du train Namur-Dinant ». Puis, il a regagné Paris pour dessiner.



Philippe Graton, fils de Jean, auteur de la réputée BD 'Michel Vaillant', m'a raconté cette phase technique pour le magazine professionnel « Press News » : pour résumer, après un brouillon de découpage de la BD, sur un agrandissement de la photo est posée une feuille calque sur laquelle s'effectuent le cadrage de la vignette et le crayonné du décor et de l'action, c'est-à-dire le positionnement des personnages et des phylactères. Puis, un cello transparent couvre la photo où sont dessinés à l'encre de Chine les traits marquants qui deviendront la 'ligne claire' de la case. Le talent et la volonté de précision font alors la différence, ce n'est pas 'de mémoire' qu'est réalisée la vignette ; la BD moderne s'apparente au cinéma avec tous ses artifices. Enfin, à partir d'une copie du 'noir' sur papier Canson est réalisée la mise en couleurs à l'aide d'un mix de gouache et d'aquarelle ; cette tâche peut être confiée à une tierce personne, ici Tito s'occupe de tout.



En 1980, tous ces éléments graphiques vont se retrouver, chez l'imprimeur, sous l'objectif d'une caméra verticale qui va fournir des films séparant les quatre couleurs de base, offset oblige. Actuellement le PC et le scanner facilitent les opérations. L'album, épuisé depuis longue date, se dégotte facilement à prix démocratique sur la toile.

Pour cet article j'ai scanné et rétabli numériquement les nuances, mon exemplaire étant trop encré. Etant donné que je vis dans une galaxie très excentrée des berges de la Meuse, toutes les photos 'comparatives', pour la plupart recadrées et 'dopées', sont issues de Google Street View. Sacré Jaunes va, avez-vous remarqué la dominance safranée ?

Année 4 - n° 45 - Janvier 2016



Signée à l'arrière « G.F. » !
Peut-être Frérotte ?

Le mois dernier, nous vous avons présenté une dinanderie offerte à l'occasion du challenge Feyart et qui est exposée à la Maison Communale de Dinant. Jean-Christophe, nous présente ici, une dinanderie reprenant les mêmes caractéristiques que la dinanderie « Feyaerts », tout en étant d'un diamètre moindre (42 cm). Elle a peut-être été réalisée par le même dinandier, Ernest Houbion.



Assis sur un banc, le long de Meuse, en face de la gendarmerie de Dinant, ce sympathique GI de couleur semble avoir attiré les faveurs des dames et demoiselles des environs ! De même, les enfants se sont fait une fête de grimper sur ses genoux ! Merci à qui se reconnaîtrait de nous faire savoir vers quelle époque (après 1944, je suppose) ces clichés ont été pris ! Les noms des personnes présentes, femmes et enfants, seraient bienvenus pour cerner ainsi la popularité de ce soldat américain ! De même que tout autre renseignement serait le bienvenu. Les réponses peuvent être envoyées au Webmaster à l'adresse suivante : jacques.leclere@skynet.be ! Merci à vous tous.



Année 4 - n° 45 - Janvier 2016

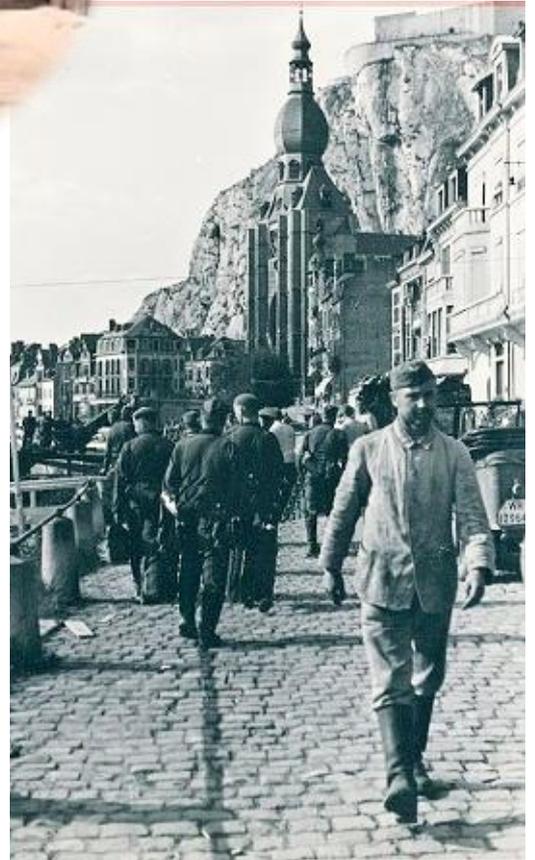


Détail.

Convoi allemand au Rocher Bayard



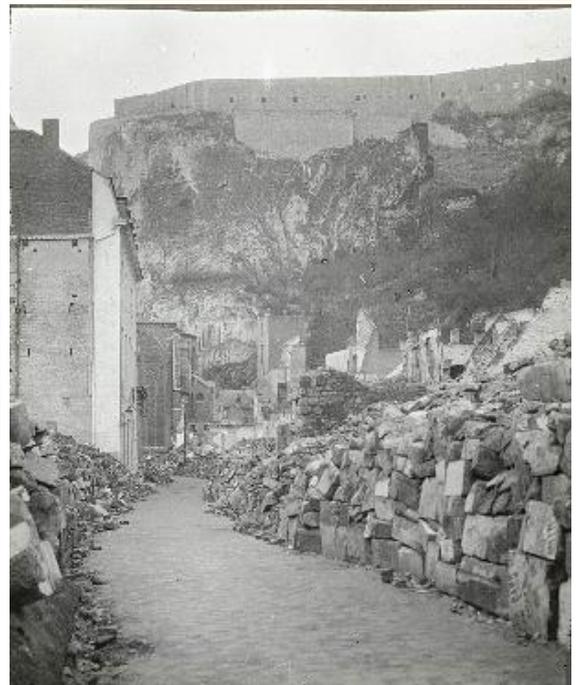
Tout au début du 20ème siècle !!!



Soldats Allemands à Dinant.



Construction d'un pont sur la Meuse à Houx.



Une rue de Dinant détruite en 1914.

Le château Oudin à Leffe et son incendie tragique en 1914.



Photo : <http://www.histoiredeleffe.net>

Cette photo, découverte sur un site de vente en ligne, montre un soldat allemand qui pose devant les ruines du Château Oudin, du nom d'Albert Oudin ancien directeur gérant de la manufacture de tissus de Leffe (actuellement le Delhaize de Dinant). Le vendeur indique qu'elle provient d'un album ayant appartenu à un officier allemand de l'état major de la première division d'infanterie bavaroise. Après le décès de Monsieur Oudin, survenu en 1896, le château devint la propriété de la famille Henry de Frahan. Cette photo permet de mettre en image un témoignage précieux de Marie-Madeleine Henry de Frahan née le 6 mars 1911 et toujours en vie en août 2014. Elle est la fille de Victor Henry de Frahan et de Marie Thibaut.

Lors d'une interview d'Isabelle Martiat et de Claude Goffin pour "Matélé" elle a raconté comment elle avait fui, par le train, avec sa famille peu de temps avant les massacres du 23 août 1914.

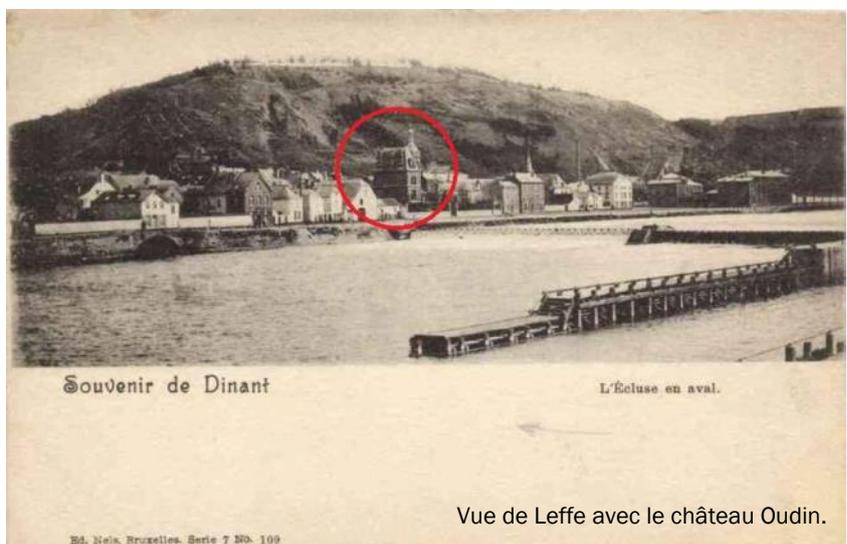
Voici une retranscription la plus fidèle possible de ce qu'elle avait déclaré au sujet de l'incendie de la maison familiale :

"La maison, elle a brûlé, elle n'a pas été bombardée. Ce sont des gens de Leffe qui nous ont dit : ça n'a pas été bombardé. Votre maison, on a mis le feu dans la tour pour éclairer car ils devaient faire un pont de bateaux et il faisait nuit et alors ils devaient éclairer. Donc cela n'a pas été bombardé ça a été mis volontairement. Alors tout a brûlé. Et quand nous sommes revenus, on est allé voir les cendres et tout le bazar. Et alors, le dimanche notre distraction c'était de partir et d'aller voir les ruines parce que les deux rue Sax et rue Grande étaient complètement incendiées et alors le dimanche on allait gratter dans les rues et les ruines de la maison. On a même trouvé des biscuits¹ noircis et qui n'étaient pas cassés, il y avait des petites affaires qu'on a retrouvées comme ça, par terre, des petites porcelaines. Mais papa, par précaution, avait mis son vin de côté, il l'avait mis dans la cave on l'a pas trouvé...."

Un témoignage précieux qui permet de comprendre le sort tragique du château Oudin. Au centre de la photo, on aperçoit les restes de la tour qui aurait donc été incendiée pour éclairer les Allemands qui installaient un pont flottant sur la Meuse, en face de la maison familiale de Marie Madeleine Henry de Frahan. De plus amples recherches sur le sujet pourraient nous en dire plus sur ce pont flottant.

Appel à vous chers lecteurs !

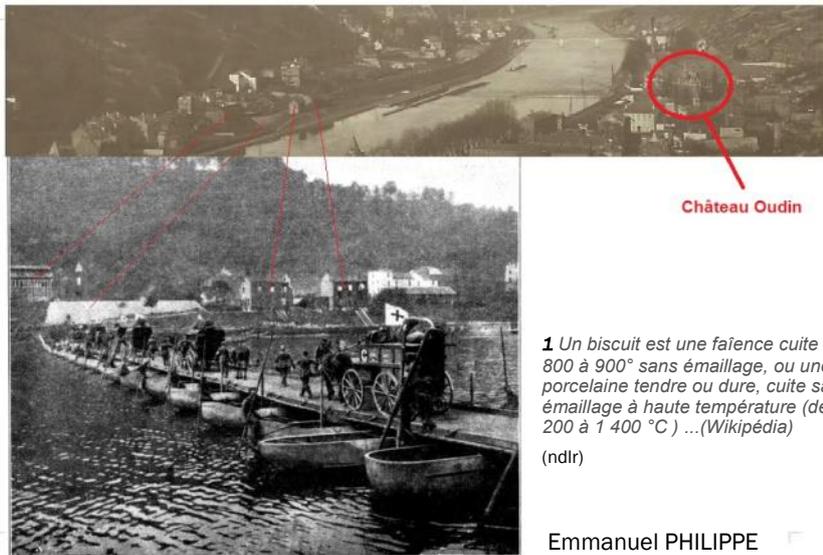
Après échanges sur le sujet avec Willy Clarinval, Jacques Leclère et Jean-Christophe Garigliany, Jacques m'a fait parvenir une série de photos dont une montre une traversée de pont flottant intitulée "Der Maasübergang bei Dinant". En comparant la prise de vue avec une vue de Leffe antérieure à 1914 on peut affirmer que ce pont était bien situé en face du château Oudin, ce que Jean-Christophe confirme également.



Vue de Leffe avec le château Oudin.

Année 4 - n° 45 - Janvier 2016

Ci-dessous une vue de Leffe avant 1914 comparée avec la vue de la passerelle flottante. Plusieurs points de repères permettent de confirmer le positionnement de cette passerelle.



Château Oudin

1 Un biscuit est une faïence cuite à 800 à 900° sans émaillage, ou une porcelaine tendre ou dure, cuite sans émaillage à haute température (de 1 200 à 1 400 °C) ... (Wikipédia)
(ndlr)

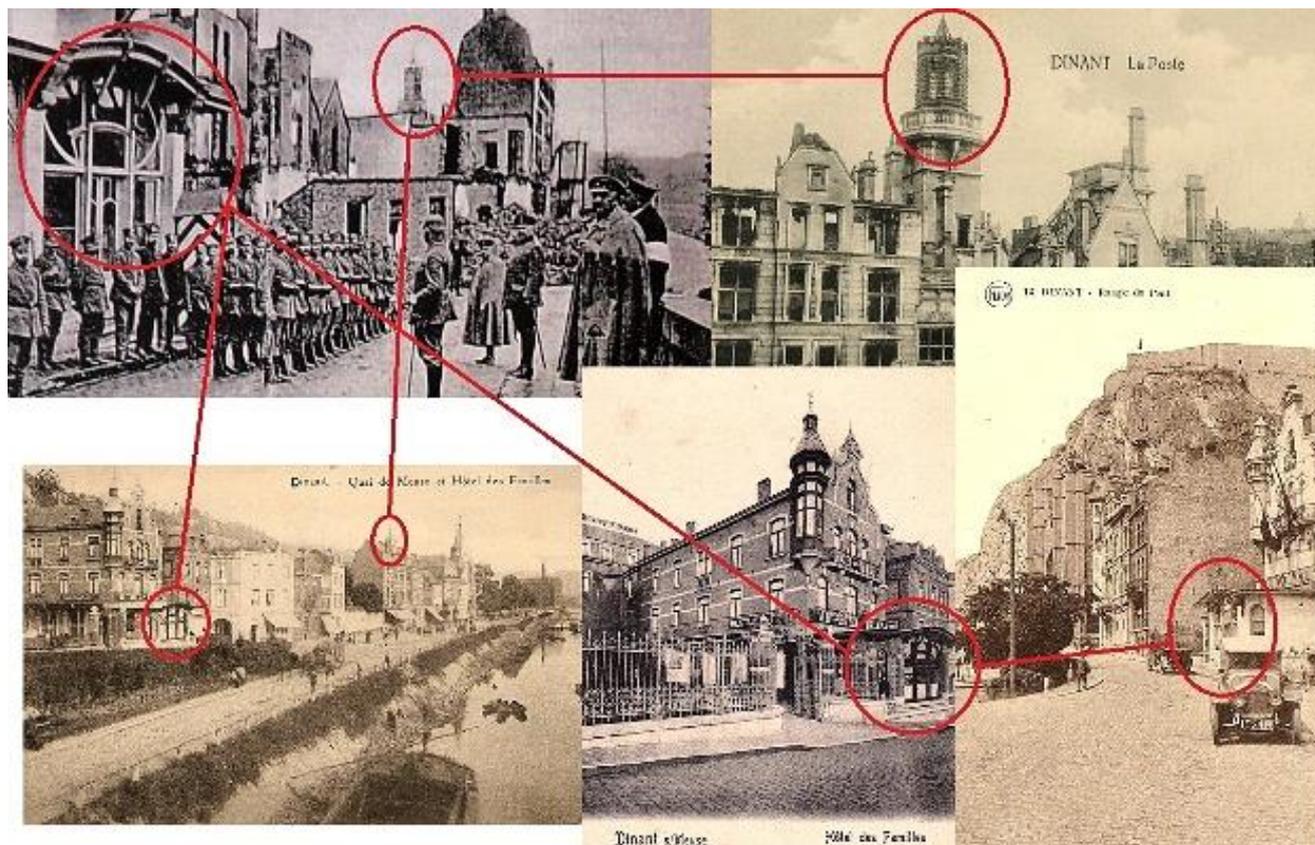
Emmanuel PHILIPPE

L'expression "pont de bateau" employée par madame Henry de Frahan prend tout son sens. Les barques supportant la passerelle sont bien visibles. On peut donc vraisemblablement admettre que le témoignage d'un incendie volontaire dans le but d'éclairer la construction du pont flottant est plausible et que cette photo "Der Maasübergang bei Dinant" est bien la passerelle décrite.



Marie-Madeleine Henry de Frahan
104 ans

Faisant suite à la découverte d'une photographie représentant une inspection des troupes allemandes en 1914/1918, notre collègue Emmanuel a étudié l'endroit où cette photo fut prise ! En résulte de ses recherches qu'il s'agissait de la rampe du pont à Dinant; voici les concordances qui lui ont permis de tirer cette conclusion ! Bravo et merci à lui !



Dans notre n°42 d'octobre, nous avons publié un travail sur les portes et les rues anciennes de Dinant, dès lors que nous l'avons trouvé fort bien fait.

A présent, nous connaissons son auteur: M. Eric CASSART de la route de Philippeville à Dinant. Celui-ci s'est fait connaître et s'est félicité de la parution de ses recherches.

C'est de manière très cordiale que nous serions très heureux de le compter parmi nous.

Qu'il sache dès à présent que nos pages lui sont entièrement ouvertes.

Année 4 - n° 45 - Janvier 2016



Peinture attribuée à Cagniard : Le Rocher Bayard.



Antique French Watercolor, The "Rocher Bayard",

The Meuse River at Dinant, Belgium, Studio of *Emile Cagniard*, Signed

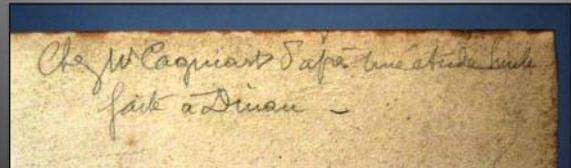
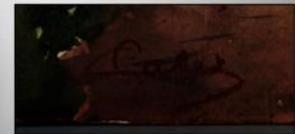
This charming antique French watercolor on paper depicts a view of the Meuse River at Dinant, Belgium, with the famous "Rocher Bayard" visible on the lefthand side. According to legend, this huge needle shaped stone cliff was cleft in two by the hooves of "Bayard", a mythological horse supposedly given by *Charlemagne* to *Renaud de Montauban*, and featured in epic poems of the Middle Ages. In this piece we see two figures carrying umbrellas and walking along a path between houses and the river, the famous "Rocher" rises up behind. A small boat is anchored on the riverbank in the foreground. The watercolor is signed on the front and marked on the back, "*Chez M^r Cagniard, d'après une étude huile faite à Dinant*", indicating that this watercolor was done after an oil sketch in the studio of *Emile Cagniard* located in the rue Navarin in Paris. *Emile Cagniard* (1851-1911), famous French painter and watercolorist, was particularly known for his views of Paris and landscapes of the north of France and adjacent Belgium, especially the Valley of the Meuse and the area around Dinant. He won many awards in the "*Salon des artistes français*" and several of his works were acquired by the French state. Framed, this watercolor is in good condition, with the exception of a few small stains or small points of foxing of the paper. The frame shows significant signs of wear and the backing is slightly warped and stained. Please refer to the detailed photos on this page.

Dimensions

View: 14 3/8 x 9 7/8 inches (36.50 x 25 cm)

Frame: 16 1/8 x 11 3/8 inches (41 x 29.50 cm)

Weight: 1.16 pounds (526 gr)



"UN JAVAUX PEUT EN CACHER UN AUTRE!"

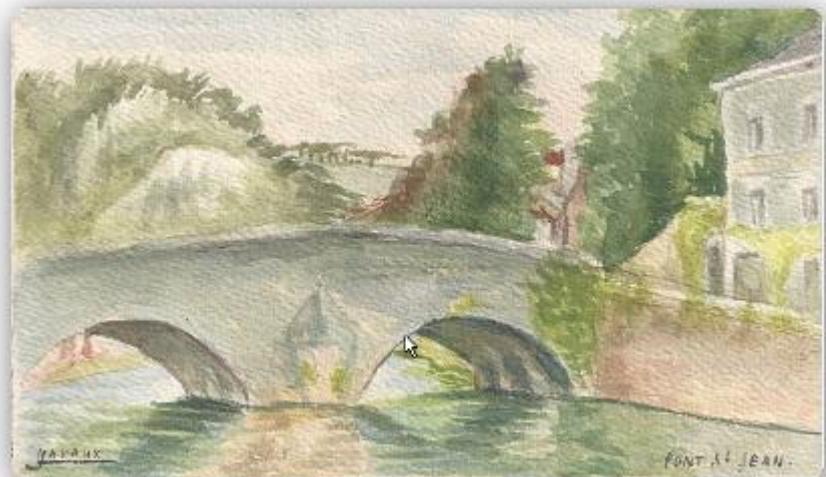
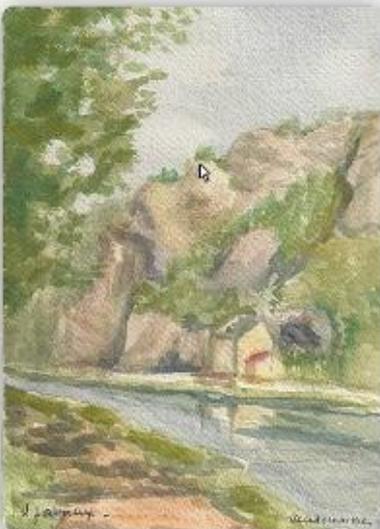
On ne présente plus Jean Javaux. Sa peinture expressive participe de la renommée artistique de notre entité. C'est toujours pour nous un réel plaisir que d'y faire écho.

Dès lors, quand nous avons découvert ces petites aquarelles sur papier (14cm x 21cm - format "passe-partout"), nous avons cru détenir deux de ses premières œuvres. Certes, la signature (en fait il y en a deux) diffèrait quelque peu, surtout par l'initiale du prénom précédant le nom. Pas un "J", mais un "L". Adonc, seul notre homme pouvait en définir.

Verdict: les aquarelles ne sont pas de son pinceau, et de surcroît à l'époque il ne peignait pas encore.

Celle du Pont Saint-Jean porte au verso "Souvenir de nos vacances à Anseremme! Juin 1943. (Signé) L. Javaux".

Nous ignorons qui est cette personne qui a croqué ces deux endroits avec plus ou moins de talent, il y a plus de septante ans. Et qui nous fait aujourd'hui nous interroger...



Bonjour Monsieur Leclere & Monsieur Clarinval,
C'est toujours avec plaisir et intérêt que je lis, imprime et conserve votre publication "Traces Mosanes".

Je vous informe que l'aquarelle ancienne publiée dans le coin inférieur droit de la page 15 représente une vue ancienne d'Hastière-Lavaux.

On y voit clairement :

- à gauche : le bâtiment de l'actuelle école de la Communauté Française (autrefois "Ecole Communale des Garçons", devenu ensuite "Maison Communale d'Hastière-Lavaux", puis devenu au fusion de communes "Ecole de la Communauté Française"). Ce bâtiment existe encore aujourd'hui mais n'est plus très visible, du côté Meuse, en raison de la rampe du pont et de grands arbres situés devant.

- au centre : on aperçoit le clocher et une partie de la nef de l'Eglise Saint Nicolas d'Hastière-Lavaux. Au pied de l'église, on voit légèrement en avant plan l'ancienne petite remise en bois jouxtant le passage à niveau et à côté de l'église, on y voit une maison en briques rouges qui était à l'époque la petite maison du garde-barrières du passage à niveau dont on remarque d'ailleurs les barrières blanches par devant. Cette petite maison existe toujours à l'heure actuelle, elle est peinte en blanc et est privée.

- à droite : le grand et superbe bâtiment que l'on voit était un hôtel luxueux d'Hastière-Lavaux, "Hôtel Mira-Meuse" devenu ensuite pour partie du rez-de-chaussée "Bureau de Poste" d'Hastière-Lavaux en 1948, malheureusement démoli en 1967 lors des travaux de construction du pont actuel d'Hastière ; plus de 40 bâtiments (dont l'ancien Hôtel Mira-Meuse et l'ancienne Poste) ont été expropriés. Aujourd'hui le pont enjambe non seulement la Meuse mais également le chemin de fer et l'emplacement de cet ancien hôtel.

Pour ce qui est de l'inscription au verso "Dinant 1913 F. Lecocq", je peux vous assurer qu'il ne s'agit pas de Dinant en 1913, "F. Lecocq"⁽¹⁾ est peut-être le dessinateur. Cette aquarelle représentant Hastière-Lavaux (rive gauche) a incontestablement été réalisée sur la rive droite, le peintre se trouvant devant l'Abbatiale d'Hastière-Par-Delà puisque située juste en face de cet endroit.

Cette vue ressemble beaucoup à des cartes postales anciennes.

Je peux à l'occasion scanner quelques-unes de ma collection et vous les faire parvenir. Je conserve également au Musée d'autres peintures anciennes d'Hastière.

Merci pour votre travail de recherches et de publication.

Je reste à votre disposition pour toute information complémentaire.

Bien cordialement,

Jonathan Porignaux

Guide - Animateur - Gestionnaire

Maison du Patrimoine, Métiers et Traditions

Abbatiale Romane, Crypte et Patrimoine archéologique

MAISON DU PATRIMOINE

Musée du Vieil Outil - Métiers et Traditions

Rue Marcel Lespagne 70-72

5540 Hastière

Tél. : 0474/423.999

E-mail : musee.hastiere@live.be

Site : www.patrimoinehastiere.be



Un tout grand merci à Monsieur PORIGNAUX, spécialiste de Hastière qui a reconnu et envoyé la solution à notre recherche ! Monsieur PORIGNAUX est également propriétaire et guide au musée des vieux outils que nous vous engageons à visiter ! Il en vaut la peine !

(1) Confirmation par notre ami Willy: "F. Lecocq, Dinant" apparaît également sur une nature morte (bouquet) de petit format mise en vente il y a peu sur Internet.

Année 4 - n° 45 - Janvier 2016



Deux petits coffrets dont le couvercle représente une vue de Dinant

La "carte verte" en 1943 d'un enfant d'Awagne au catéchisme!



Pierre à aiguiser trouvée par les époux Jaumotte dans leur talus à Leffe. On remarquera la forme losangée à laquelle a fini par aboutir l'utilisateur de l'objet!
(Photo et coll. C.W.)

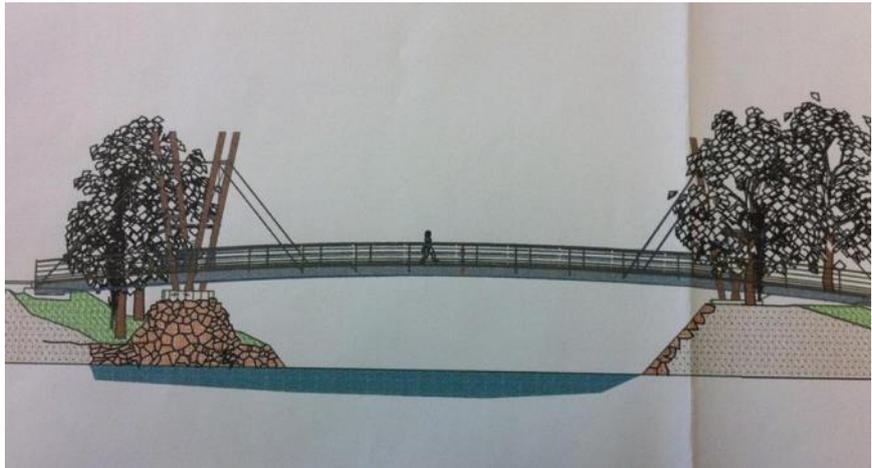


Bec verseur en terre cuite glacurée jaune. Epaisseur: 7 mm Diamètre intérieur: 18 cm. Pièce trouvée en berge de Meuse, près du pont, lors du dernier chômage du fleuve. Cela fait penser à une grosse cafetière ou à un coqmar... A remarquer les importantes traces de feu (incendie de 1914?).
(Photo et coll. C.W.)

Année 4 - n° 45 - Janvier 2016

WALZIN A SA PASSERELLE !

Il s'agit de construire un ouvrage de quatre bons mètres de large et de 26 mètres de long, en acier galvanisé. La structure étant supportée par des haubans (aux deux extrémités). Quand au revêtement, sur lequel déambuleront les piétons ou cyclistes, pour bien s'intégrer à la nature, le matériau choisi est le bois (de style tropical, imputrescible). Parmi les heureux, on comptera aussi les organisateurs de la «Descente de la Lesse», le célèbre jogging dinantais.



La passerelle terminée sur plan (Coll. MaTélé)



Le coin idyllique de Walzin, surmonté du château du même nom !
(Photo Dinant-évasion)

Réouverture du Delhaize

Alors que la majorité des grandes surfaces quittent le centre ville pour s'installer sur les hauteurs, la magasin Delhaize à décidé de rester à sa place habituelle et en a même profité pour faire peau neuve !

Gageons que bien des clients sans moyen de déplacement trouverons ainsi des facilités pour y faire leurs courses. (26/11/2015)

(Photos © Traces Mosanes - Nicole Lefort)

